



LE RÔLE DES UNIVERSITÉS DANS L'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS À MONTRÉAL

ALLOCUTION D'ALAN SHEPARD DEVANT
LA CHAMBRE DE COMMERCE ITALIENNE AU CANADA

LE 22 MAI 2014

LE TEXTE LU FAIT FOI

A decorative graphic at the bottom left of the page, consisting of overlapping lines in orange and gold, mirroring the design at the top.

L'avenir est ce dont je souhaite surtout vous parler.

Mais j'aimerais d'abord faire un détour par une pommeraie qui a existé ici même à Montréal, au dix-neuvième siècle.

Car la longue relation qu'entretient l'Université Concordia avec la communauté italienne a germé, l'image est bien choisie, dans le verger de Giovanni Donegani. C'est à cet endroit, à l'intersection des rues Bleury et Ste-Catherine, qu'ont été construites les premières installations du Loyola College. Plus tard, le collège a déménagé plus à l'ouest.

Concordia est née de l'union de Loyola avec la Sir George Williams University. Cet établissement ouvrait grand ses portes aux immigrants. Il a ainsi accueilli de nombreux Italiens durant une seconde vague d'immigration à Montréal qui a débuté dans les années 1940.

C'est pourquoi une forte proportion des quelques 183 000 diplômés de l'université est d'origine italienne.

En ce qui me concerne, mon affection pour l'Italie remonte à mes vingt ans. Je faisais le tour de la Toscane avec mon sac à dos.

J'étais bien sûr séduit par l'art et l'architecture, mais aussi enchanté de me trouver dans un pays si beau et si riche en histoire. C'était l'aventure.

Et il y avait autre chose : le gelato. Chocolat, citron – des parfums tous plus exquis les uns que les autres. Je m'étais résolu à ne pas dépasser quatre cornets par jour. Un à chaque repas, et un quatrième glané au hasard de mes déplacements. Ah, la désinvolture et le métabolisme de la jeunesse!

Aujourd'hui, cependant, l'expérience d'un étudiant international ne se résume pas au plaisir du gelato. Les jeunes du monde entier qui affluent vers Montréal font partie d'une main-d'œuvre extrêmement compétente et mobile dont les rangs continuent de s'élargir.

Quand les diplômés montréalais songent à entamer leur carrière, leurs choix sont nombreux. Pas seulement Montréal ou Toronto, comme on l'entend souvent dire. Mais aussi Shanghai, Tel-Aviv ou la Silicon Valley.

Ces nouveaux diplômés sont comme des choix au repêchage pour notre société, si je puis dire. Recrutez-les, motivez-les, et vous connaîtrez une excellente saison. Qui sait même si vous ne créez pas une dynastie?

Mais si nous recrutons dans le monde entier, nous sommes aussi en concurrence avec toute la planète.

Vu notre faible taux de natalité, Montréal dépendra de l'immigration pour concurrencer des pays en développement rapide comme la Chine, l'Inde et le Brésil.

Or, il n'y a pas si longtemps, le Canada était aussi en développement. Aujourd'hui, le pays compte 1,5 million de citoyens d'origine italienne, dont non moins d'un Montréalais sur sept. Cette population constitue le legs des intenses périodes d'immigration qui ont soutenu ce développement.

Dans l'actuelle économie du savoir, il importe plus que jamais que nous nous assurions d'un sain afflux de gens d'ailleurs et de nouvelles idées.

Et l'apport des universités est essentiel pour attirer des talents et les intégrer dans nos communautés.

Dans un contexte où Montréal s'emploie à faire éclore les prochaines Saputo, CGI, Biochem Pharma, les partenariats avec les universités deviennent cruciaux.

Il y a six mois, à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, j'ai présenté des idées pour une renaissance – un Rinascimento – de la ville.

Aujourd'hui, j'avancerai quatre propositions sur la manière d'attirer et de retenir des étudiants internationaux talentueux.

D'abord, voici quelques faits saillants.

Le Canada compte plus d'un quart de million d'étudiants internationaux. C'est plus du double qu'en 2001. Et le gouvernement fédéral veut de nouveau doubler ce chiffre d'ici 2022.

Le Canada est le septième pays d'accueil le plus prisé des étudiants internationaux.

Ceux-ci contribuent plus de 8 milliards de dollars par année à notre économie.

Et leur présence soutient 86 000 emplois, un apport supérieur à celui du secteur aérospatial.

Quant à Montréal, elle est la première ville étudiante du Canada, avec plus d'un quart de million d'étudiants de niveau postsecondaire.

Et plus de 10 % d'entre eux sont des étudiants internationaux.

L'an dernier, la revue The Economist a classé 80 villes du monde en fonction du rendement du retour sur l'investissement pour les étudiants internationaux. Montréal est arrivée en première place du classement.

Alors oui, Montréal attire des étudiants formidables.

Mais elle enregistre l'un des plus faibles taux d'embauche de diplômés universitaires au Canada.

Si Montréal affiche un gain net de sa population chez les jeunes de 18 à 25 ans, elle accuse en revanche une perte sèche quant à la tranche des plus de 25 ans.

Ce sont donc d'autres villes qui récoltent les fruits de l'éducation prodiguée ici. Nous devons corriger cette situation.

Dans ce contexte, quels moyens pouvons-nous prendre ensemble pour bâtir la relève montréalaise et québécoise et former une équipe gagnante?

Voici quatre idées, dans l'ordre des expériences vécues par un nouvel arrivant, c'est-à-dire du moment où il songe à déménager à Montréal, jusqu'à celui où il décide d'y faire sa vie.

Premièrement, l'amour à l'ère des médias sociaux.

À l'époque de la Renaissance italienne, le poète Pétrarque a pour ainsi dire inventé l'amour romantique, ou du moins notre conception moderne de ce sentiment.

Or, recruter, c'est un peu comme faire la cour. Lorsqu'on prend de grandes décisions, on se fonde certes sur l'information que l'on trouve, mais aussi... sur l'impression que l'on retient.

Ce qui m'amène à ma **première idée**. Si nous voulons que les nouveaux arrivants tombent amoureux de Montréal, alors nous devons faire des gestes concrets pour qu'ils se sentent bien accueillis et appréciés. Les éléments-clés d'un accueil réussi : information et impression.

D'abord, l'enjeu de l'information. Aujourd'hui, le meilleur atout de Montréal est sa réputation, et notre plus belle carte de visite est notre présence sur le Web.

Sous la direction de Dominique Anglade, Montréal International vient tout juste de lancer une nouvelle identité visuelle, jumelée à une plateforme Web très accueillante pour les nouveaux venus. Une excellente première étape.

Par ailleurs, les sites Web québécois sur l'immigration ont évolué. En effet, sous l'impulsion du maire Coderre, Montréal prépare déjà sa transformation en ville intelligente. Elle entend ainsi renseigner ses citoyens plus rapidement à l'aide d'outils plus conviviaux.

Mais nous devons faire plus. Ce serait formidable qu'en visitant nos sites Web, les immigrants potentiels aient l'impression que nous leur tendons la main pour les accueillir.

Montréal est au moins aussi connue à travers le monde que le Québec comme destination touristique et culturelle de premier plan.

Pourtant, le site Web de la Ville de Montréal n'a pas de lien direct avec le portail de l'immigration du gouvernement du Québec.

Par ailleurs, il faut plusieurs clics pour finalement atteindre la page sur Montréal dans ce portail. De plus, certaines pages ne figurent qu'en français.

À la recherche d'un modèle plus accueillant, je me suis tourné vers la ville de New York.

Son site Web destiné aux nouveaux arrivants contient des liens intuitifs.

Vous pouvez y naviguer dans 35 langues.

On vous y invite à fréquenter Facebook et Twitter.

Sur le terrain, des agents d'immigration sont en mesure de servir les clients dans plus de sept langues.

C'est tout à fait dans l'esprit de New York, qui est incarné par la statue de la Liberté.

Depuis 1970, New York vit d'ailleurs sa propre renaissance, attribuable en grande partie à l'immigration.

Dans les années 1970, la proportion de New Yorkais nés à l'étranger s'établissait à 8 pour cent. Aujourd'hui, elle atteint 37 pour cent.

Si nous voulons que les gens viennent à Montréal, nous devons le leur faire davantage sentir.

C'est le facteur de l'impression dont je parlais plus tôt.

D'accord, nous n'avons peut-être pas besoin d'une statue de la Liberté sur l'Île des Sœurs.

Nous avons plutôt besoin de gestes hautement publics, capables d'inspirer les nouveaux arrivants et les Montréalais.

Car dans certains cas, les politiques officielles du Québec détonnent par rapport à la gentillesse et à la serviabilité de ses citoyens.

En tant que nouveau venu, j'en ai moi-même fait l'expérience. Notre façon d'accueillir les gens devrait refléter notre ouverture.

Je propose d'appliquer ce principe à nos politiques d'immigration. Montréal accueille 85 pour cent des immigrants de la province.

Tout comme il serait profitable d'afficher davantage notre ouverture dans nos communications, il serait logique également que Montréal se voie conférer des pouvoirs particuliers en matière d'immigration.

Ceux-ci devraient être envisagés dans le cadre du statut spécial que souhaite obtenir le maire Coderre du gouvernement du Québec.

Passons maintenant à ma **deuxième idée** : pourquoi ne pas encourager les étudiants internationaux à demeurer ici en créant des avantages financiers à leur intention? Je propose un remboursement d'impôt sur le revenu pour les droits de scolarité, applicable sur une période de 10 ans de résidence.

Les étudiants internationaux paient des droits de scolarité beaucoup plus élevés que les Québécois.

Bien sûr, ces droits sont abordables à l'échelle mondiale – surtout compte tenu de la qualité de l'éducation reçue.

Mais imaginez à quel point le Québec serait plus attrayant pour les étudiants d'ailleurs si l'on pouvait leur offrir cette éducation au prix imbattable dont profitent les Québécois.

Si ces étudiants étrangers trouvent un emploi au Québec une fois leur diplôme en main, pourquoi ne pas réduire rétroactivement leurs droits de scolarité aux tarifs à l'intention des étudiants québécois?

Vous croyez que c'est aller trop loin? Et bien, la Saskatchewan, le Manitoba et le Nouveau-Brunswick ont tous adopté ce type d'allègement.

Ensuite, pour transformer ces étudiants visiteurs en citoyens, nous devons leur donner les moyens de s'intégrer facilement.

À Montréal, cela signifie parler français.

Ma **troisième idée** est un projet que j'appelle « À la découverte du Québec ».

Si vous parlez à des étudiants venus de l'extérieur de la province sur le point de terminer leurs études, vous constaterez qu'une question les préoccupe : comment s'y prendre pour trouver un emploi et faire sa vie à Montréal?

C'est donc dire qu'ils sont nombreux à vouloir rester ici. Mais pour un nouveau diplômé sans expérience ni connaissance du français, trouver un emploi peut être très difficile.

La meilleure façon d'apprendre le français à Montréal est, bien sûr, de se trouver une blonde ou un chum québécois!

Mais pour la majorité d'entre nous, les programmes généraux d'apprentissage des langues peuvent être utiles. Et il en existe déjà de très bons.

À Concordia, nous offrons d'excellents cours de français par l'entremise de notre programme « Oui Can Help! ».

Mais en tant que société, nous pourrions aller plus loin.

Plutôt qu'un dédale d'options, ne pourrions-nous pas offrir aux étudiants une démarche claire pour maîtriser le français? Ainsi, au moment d'obtenir leur diplôme, ils auraient en main les outils voulus pour s'intégrer définitivement.

Les étudiants pourraient suivre un programme cohérent et bien organisé, qui leur ferait découvrir le Québec tout au long de leurs études, pas seulement durant un été, par exemple.

On pourrait y enseigner la langue, l'histoire et la culture du Québec.
On pourrait aussi – et c'est un élément crucial – y organiser des stages en milieu de travail francophone.

Ce programme faciliterait l'obtention d'avantages tangibles : un statut de résident, une offre d'emploi – une place dans la société québécoise.

Au-delà de l'immersion linguistique, nous pouvons tous prendre des mesures pour aider les nouveaux venus à s'intégrer.

D'où ma **quatrième idée** : partager davantage la responsabilité de l'accueil des immigrants. Je vous donne un exemple.

Pour faire découvrir la vitalité culturelle montréalaise aux étudiants très occupés, Concordia collabore avec La Vitrine. Cet organisme sans but lucratif branche les membres de notre communauté sur tout ce qui, à Montréal, crée l'événement.

Cette année, La Vitrine lance un projet pilote qui vise à offrir aux nouveaux étudiants internationaux de la ville un crédit de 50 \$ applicable à toute manifestation culturelle – musique, théâtre, beaux-arts, danse, etc.

Comme vous le savez, la culture est dans bien des cas l'aimant qui retient les gens ici.

Chacun d'entre vous peut contribuer à ce grand projet.

Tout comme vous accueilleriez un nouveau voisin, vous pouvez agir quel que soit votre domaine de travail. Vous pouvez par exemple formuler une offre promotionnelle ou parrainer une activité courue par les néoMontréalais.

Pour aider les nouveaux arrivants à se faire une vie ici, nous devons tous mettre la main à la pâte.

Bref, nous avons attiré les gens d'ailleurs grâce à une recette triplement gagnante : information précise, atmosphère accueillante et crédits d'impôt. Ensuite, nous les avons initiés à la culture et à la langue québécoises.

Enfin, maintenant plus que jamais, nous devons mettre l'accent sur la qualité de vie quotidienne des Montréalais.

Des espaces verts. Des légumes frais. De bonnes garderies. Des espaces pour faire de l'exercice.

Nul doute, l'urbanification contribue au mieux-être collectif.

Prenez Copenhague, Melbourne ou New York : ces villes que l'on cite aujourd'hui en exemple font l'objet d'un aménagement à l'échelle humaine.

Imaginez un peu... Au lieu de perdre votre temps dans la circulation ou à chercher une place de stationnement, vous pourriez amener vos enfants au parc, sortir au resto et à un concert avec des amis et faire quelques emplettes au retour – et tout ça, à pied.

Les mesures d'aménagement urbain qui plaisent aux jeunes apportent un vent de modernité profitable à tous.

L'un des facteurs clés de la renaissance de Montréal réside dans la fidélisation des jeunes professionnels. Il s'agit de les garder ici plutôt que de les laisser partir pour une autre ville ou province, voire les États-Unis.

Il est clair que nous faisons déjà beaucoup pour attirer et intégrer les étudiants internationaux à Montréal.

La plupart des immigrants se fixent dans les villes. Corollaire implicite, les universités urbaines comme Concordia jouent un rôle de premier plan. En cette année où Concordia fête son 40^e anniversaire, elle accueille environ 6 500 étudiants de l'étranger, ce qui représente près de 15 pour cent de son effectif.

Mais notre portée s'étend au-delà. Parmi les centaines de collaborations que nous avons nouées à l'international, huit nous lient à des établissements italiens. Notamment à l'Université de Bologne – la plus vieille du monde, située dans une des plus belles villes de la planète!

Nous coopérons donc avec d'autres institutions de haut savoir dans des domaines aussi variés que la nanochimie, le génie environnemental, la psychologie et le cinéma.

Sans contredit, ces ententes enrichissent notre cadre d'apprentissage et rehaussent le calibre de nos recherches. Avantage non négligeable, elles contribuent en outre à la renommée internationale de Montréal et de Concordia.

C'est capital : nous devons aider les personnes que nous attirons et formons à s'intégrer parmi nous. Si nous ne menons pas à bien cette tâche à laquelle nous avons consacré tant d'efforts – tout comme vous d'ailleurs –, alors Montréal demeurera une porte tournante pour les étudiants étrangers.

Il faut leur communiquer le désir de contribuer à bâtir notre ville, notre pays, notre avenir.

En résumé, voici de nouveau mes quatre suggestions :

Premièrement, faisons mieux la cour aux nouveaux arrivants. Les moyens pour y arriver : une information de meilleure qualité, un plus grand souci de faire bonne impression, et l'attribution à Montréal de pouvoirs accrus en matière d'immigration.

Deuxièmement, encourageons les étudiants internationaux à rester en leur offrant des avantages financiers. Plusieurs solutions sont possibles, à commencer par une remise sur leurs frais de scolarité.

Troisièmement, concevons un programme intégré de « découverte du Québec ». Ainsi, les étudiants de l'extérieur de la province pourraient s'initier à la langue et à la culture québécoises et se préparer à vivre parmi nous.

Et quatrièmement, généralisons la responsabilité d'aider les nouveaux venus à s'intégrer à la vie montréalaise. Car qui dit bon voisin, dit bon citoyen.

Tout comme les universités de demain prospéreront si elles facilitent l'accès au savoir plutôt que de le limiter, Montréal doit s'ingénier à attirer les meilleurs talents, puis à les cultiver en terre québécoise.

Les idées que je vous ai présentées aujourd'hui sont tout à fait réalisables.

On est capable de le faire.

Une dernière réflexion.

Toutes les grandes villes du monde – c'est-à-dire nos concurrentes – cherchent aussi à recruter des talents.

En février, la société Boston Counselling Group a publié un rapport sur Montréal commandé par la BMO et le chancelier de Concordia, M. Jacques Ménard. Bon nombre d'entre vous se sont sentis interpellés par les conclusions de ce document.

Or, à l'automne, nous aurons tous l'occasion d'imaginer un avenir audacieux pour notre ville lors du sommet citoyen « Je vois Montréal », qui fera suite au rapport.

D'ici là, si vous voyez des possibilités de collaboration entre votre entreprise ou secteur d'activité et Concordia, n'hésitez pas à m'en faire part.

De quoi avez-vous besoin? Que nous faut-il? Quelle peut être votre contribution? Qu'avons-nous à offrir? Plus tôt nous connaissons les réponses à ces questions, plus tôt nous pourrons passer de la parole à l'action.